

# Paul de Man lecteur de Georges Poulet

Autor(en): **Grotzer, Peter**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Colloquium Helveticum : cahiers suisses de littérature générale et comparée = Schweizer Hefte für allgemeine und vergleichende Literaturwissenschaft = quaderni svizzeri di letteratura generale e comparata**

Band (Jahr): - **(1990)**

Heft 11-12

PDF erstellt am: **27.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1006659>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Peter Grotzer

## PAUL DE MAN LECTEUR DE GEORGES POULET

Sein, das verstanden werden kann, ist Sprache.  
(Hans-Georg Gadamer, *Wahrheit und Methode*, S. 450)

Parler de Paul de Man et de Georges Poulet dans le contexte du Colloque de Zurich, c'est évoquer tout d'abord leur voisinage pendant les années 1964 à 1969, quand ils étaient collègues à la Faculté des Lettres de cette Université, mais c'est surtout réfléchir sur leurs conceptions de la littérature et de la critique littéraire d'alors, telles qu'on peut les découvrir dans l'essai «Vérité et méthode dans l'oeuvre de Georges Poulet», publié dans le numéro de juillet 1969 de la revue *Critique*, texte repris sous forme complétée dans le volume *Blindness and Insight*<sup>1</sup>.

Avant d'entrer dans le vif du débat, retenons le fait suivant: l'oeuvre impressionnante de Georges Poulet<sup>2</sup> est actuellement quelque peu oubliée, alors que les mises en question de Paul de Man, aussi suggestives que discutables, ont provoqué une marée de réactions et trouvent leurs admirateurs et leurs détracteurs. Grand joueur qu'il était, Paul de Man serait le premier à s'en moquer, car il ne croyait pas trop à

- 
- 1 Paul de Man, *Blindness and Insight. Essays in the Rhetoric of Contemporary Criticism*. New York, Oxford University Press, 1971. L'essai sur Poulet y porte le titre «The Literary Self as Origin: The Work of Georges Poulet»; l'auteur y remarque que la version parue dans la revue *Critique* était «slightly shortened». Pour ma part, je pense que le texte anglais est postérieur au texte français; je m'y réfère s'il donne des éclaircissements supplémentaires. Sauf indication contraire, je suis le texte français.
  - 2 Pour une liste des publications jusqu'en 1980 voir *Marcel Raymond – Georges Poulet, Correspondance 1950-1977*, Choix et présentations par Pierre Grotzer, Avant-propos par Henri Gouhier, Paris, José Corti, 1981, pp. 327-345. On y ajoutera: *La Pensée indéterminée. I. De la Renaissance au Romantisme. II. Du Romantisme au XXIème siècle*, Paris, Presses universitaires de France, 1985 et 1987 (Collection Ecriture). Le tome III est sous presse.

ce qu'il disait: c'est que presque rien, et lui-même le moins, n'échappait à son sens de l'ironie.

Il y a vingt ans, quand l'essai en question fut écrit, Poulet était au centre du débat sur l'ancienne et la nouvelle critique<sup>3</sup>. Le texte «Vérité et méthode dans l'oeuvre de Georges Poulet» est donc tout d'abord un hommage à un collègue célèbre, mais aussi une sorte d'adieu dans plusieurs sens du terme. Comme «prétexte», la revue *Critique* mentionne la parution de *Mesure de l'instant*<sup>4</sup> et de *Benjamin Constant par lui-même*<sup>5</sup>. Cependant, de Man se réfère surtout aux deux essais de Poulet sur Proust (dans *Etudes sur le temps humain I* et dans *Mesure de l'instant*), et il s'interroge sur le rapport entre deux notions qui jouent un rôle capital dans la démarche de ce critique: le point de départ et le centre.

Le texte se développe entre l'éloge et la mise en question; il met en relief «l'interpénétration entre la matière critique et la matière qu'on pourrait appeler proprement poétique» dans le sens de la «modernité» telle que l'avait déjà postulée Friedrich Schlegel. D'une part, de Man distingue chez Poulet une «réflexion [...] à la fois remarquablement stable et homogène, aimantée vers une totalisation constamment en voie de s'accomplir», et d'autre part, cette oeuvre passe pour être «intensément mobile, pleine de rebondissements, de retours en arrière, de nouveaux départs» (p. 609).

D'un côté la «méthode», et avec elle une certaine assurance, la saisie graduelle des mouvements de la conscience en vue d'une vision globale du monde intérieur d'une oeuvre, de l'autre une «vérité», et avec elle la complexité, la densité, l'interrogation permanente.

Que de Man se concentre sur ce second aspect, appelé «la face privée» d'une oeuvre qualifiée par lui de «littéraire», qu'il pose des questions sur le rapport entre les deux notions-clef, n'étonnera personne. En lisant la phrase suivante, l'on remarquera tout de suite quels sont les deux pôles qui permettront à son texte de se développer: «La fermeté de

---

3 Cf. *Les Chemins actuels de la critique*, Centre culturel international de Cerisy-la-Salle, 2-12 septembre 1966, Sous la direction de Georges Poulet. Textes revus et publiés par les soins de Jean Ricardou, Paris, Plon, 1967. Paul de Man y présenta «Ludwig Binswanger et le problème du moi poétique», Repris également dans *Blindness and Insight*.

4 *Etudes sur le temps humain IV*, Paris, Plon, 1968.

5 Paris, Editions du Seuil, 1968 (Les Ecrivains de toujours). De Man ne s'y réfère que brièvement dans la version anglaise, *Blindness and Insight*, pp. 88sv.

la méthode ne se comprend que par égard à la délicatesse avec laquelle se trace ici la figure d'une vérité fuyante et rebelle» (p. 610).

Ce qui intéresse, est donc une «figure», terme qui pour de Man jouera un rôle important dans les écrits postérieurs à l'année 1969, à la suite de sa lecture de Fontanier, Genette, Derrida. Sa réflexion s'attaque aux principes de la méthode, et il attire l'attention du lecteur sur leur incompatibilité: ces principes impliquent une tension qui semble être le gage de la littérarité de la démarche critique. A cela s'ajoute une tension découverte à l'intérieur des différentes prises de conscience, conçues dans la plupart des cas comme la constatation lucide d'un manque d'être, d'une situation de faiblesse ou même de nullité.

Le procédé employé a de quoi surprendre: au lieu de s'en tenir au langage qui exprime cette expérience première dans les études critiques de Poulet, l'essai de de Man nous renvoie d'abord à un texte de 1924 où l'auteur s'occupe des problèmes du récit dans une perspective bergsonienne<sup>6</sup>. En ce temps, Georges Poulet venait de consacrer sa thèse de doctorat à l'oeuvre de Balzac, et il était sur le point d'écrire le roman *La Poule aux oeufs d'or*, qui a paru en 1927 chez Emile-Paul frères (sous le pseudonyme Georges Thialet).

Ce renvoi à un texte qui précède l'oeuvre critique proprement dite de Georges Poulet permet d'évoquer une attitude *in statu nascendi* qu'on retrouvera dans bien des essais critiques où la rigueur méthodique de Poulet ira de pair avec sa conviction profonde qu'un oubli de soi-même est une condition indispensable pour qui veut se faire porter par l'oeuvre, aussi bien dans l'élaboration d'un roman dans un cadre établi que dans l'activité critique.

L'optimisme exprimé dans le texte sur le Bergsonisme, nous apprend de Man, sera de courte durée, et il se réfère avec raison à une citation bien caractéristique de Nicole qui figure dans l'introduction au premier tome des *Etudes sur le temps humain*: «Nous sommes comme des oiseaux qui sont en l'air mais qui n'y peuvent demeurer sans mouvement ni presque en même lieu, parce que leur appui n'est pas solide, et que d'ailleurs ils n'ont pas assez de force et de vigueur pour résister à ce qui les porte en bas.»

---

6 «A propos du 'Bergsonisme'. (*Trente Ans de Pensée française*, vol. III, *Le Bergsonisme*, par Albert Thibaudet.)» *Sélection*, Bruxelles, n° 6, avril 1924, pp. 65-75. Signé Georges Thialet. Pour les premiers essais et articles de Georges Poulet, presque toujours signés Georges Thialet ou G.T., on consultera notre bibliographie (cf. la note 2).

Dans un texte que de Man ne pouvait pas encore connaître en 1968/69, Poulet évoquera la naissance de la conscience critique sur laquelle repose son oeuvre. Très sensible à la «présence vivante» des textes qui nourrissent sa pensée en formation, il remarque: «Retrouver cette notation parfaitement fluide, qui, quel que fût l'objet quotidien qu'elle se donnait, s'exprimait toujours avec la même uniformité, tels devinrent le but invariable de mes lectures et l'opération par laquelle je réduisais toutes celles-ci à une substance homogène unique et comme liquide. Derrière les formes, derrière les structures, derrière le flot continu des mots ne demeurait plus qu'une seule chose: une pensée sans forme, toujours différente d'elle-même dans ses manifestations successives mais toujours inaltérablement fidèle à elle-même dans son fond.»<sup>7</sup> Dans la suite, Poulet montre comment il a réussi à se débarrasser du défilé chaotique des pensées d'autrui qui pendant longtemps finissaient par l'accabler et qui le privaient de la possibilité de procéder à une démarche herméneutique proprement dite. Il s'agit de la découverte qu'écrire, «c'est se constituer le sujet de ces pensées»<sup>8</sup>. A partir de cette découverte («J'assiste aux phénomènes qui se déroulent en moi»), il conçoit toute parole organisée comme naissant «d'une prise de conscience initiale pour tendre vers les points subséquents que tour à tour elle allait toucher»<sup>9</sup>.

Mais revenons au texte de de Man que nous nous sommes proposé de lire. Il circonscrit avec beaucoup de lucidité le moment premier de cette expérience: «Le *cogito* semble coïncider, chez Poulet, avec l'éveil de ce sentiment de fragilité foncière, qui n'est autre que l'expérience subjective du temps» (p. 614).

Il n'est peut-être pas inutile de se rappeler que le propos initial de Georges Poulet n'avait pas été de décrire la conscience du temps, mais l'éternité<sup>10</sup>. Pour ce lecteur, il y a un parallélisme étonnant entre l'expérience du Janséniste et la situation initiale de l'homme dans bien des textes littéraires, qu'il s'agisse d'un rapport de similarité ou d'un rapport

---

7 «Conscience de soi et conscience d'autrui chez le critique», Allocution de Monsieur le Professeur Dr. h.c. Georges Poulet, Nice, Fascicule *Montaigne Preis 1970* de la Stiftung F.V.S. zu Hamburg, 1970. Le texte est repris dans G.P., *La Conscience critique*, Paris, Corti, 1971. La citation se trouve à la page 303. Dans ses essais recueillis dans les trois volumes de *La Pensée indéterminée* (op. cit.), Poulet s'est mis à la recherche de cette «pensée sans forme».

8 *La Conscience critique*, op. cit., p. 305.

9 *La Conscience critique*, p. 306.

10 Conversation avec l'auteur de cet essai.

d'opposition<sup>11</sup>. Le fait est qu'à partir d'une telle expérience fondamentale (par exemple l'éveil proustien dans une chambre d'hôtel ou la prise de conscience pascalienne de la misère humaine), toute démarche intellectuelle est une tentative de trouver mieux, c'est-à-dire d'inventer, de créer, d'atteindre une durée qui, dans le domaine spirituel, il est vrai, ne peut être obtenue sans la grâce. D'où la nécessité de contrebalancer la fragilité de cette situation de départ par une construction mentale et littéraire de l'oeuvre qui se présente sous forme de parcours linéaire, ce qui a l'air de gêner quelque peu Paul de Man, car il remarque: «L'assurance méthodologique provient de la possibilité d'établir et de justifier ainsi un schème narratif qui permet de parcourir la totalité d'une oeuvre dans l'espace d'un récit critique cohérent, partant d'une situation initiale et s'acheminant, par une suite de péripéties et de découvertes, vers une conclusion satisfaisante parce que préfigurée» (p. 615).

Ce qui semble être un éloge est au fond une mise en question radicale: un point ne peut figurer en même temps comme point de départ et comme centre. Un «principe structurel et organisateur» fait intervenir une «antériorité» et une «prospectivité», ce qui nous interdit de parler d'un point de départ. Ce qui dévalorise considérablement ce «récit critique cohérent», c'est que la conclusion est censée être «préfigurée»; voilà ce qui risque d'enlever à ces «récits» l'un des traits significatifs de tout texte littéraire: le caractère polysémique qui se prête à l'analyse rhétorique et herméneutique.

L'expérience de la discontinuité, bien connue à Georges Poulet depuis sa lecture des Jansénistes, de Pascal et des Réformateurs<sup>12</sup>, il la retrouve entre autres dans *La Recherche du temps perdu*, et cela lui permettra de mieux voir ce qui sépare Proust et le roman moderne de la conception bergsonienne de la durée<sup>13</sup>. (Cela explique aussi pourquoi Poulet se voyait dans l'impossibilité d'entrer dans l'oeuvre de Charles

---

11 J'ai esquissé le rapport étroit entre la vision du monde de Béguin, Raymond et Poulet et leur activité critique dans «Literary Criticism and Religious Consciousness: Marginalia on Albert Béguin, Georges Poulet, and Marcel Raymond.» *Art/Literature/Religion: Life on the Borders*, Ed. by Robert Detweiler, Journal of the American Academy of Religion Studies, XLIX, 2, Scholars Press, Chico, California, 1983.

12 Cf. aussi l'essai «Continuité et Discontinuité», *La Revue Réactionnaire*, 15 novembre 1933, pp. 285-291.

13 Cf. à ce propos «Bergson et le thème de la vision panoramique des mourants», *Revue de Théologie et de Philosophie*, t. X., 1960, pp. 23-41. Repris comme appendice à G.P., *L'Espace proustien*, Paris, Gallimard, 1963, sous le titre «Bergson, le thème de la vision panoramique des mourants et de la juxtaposition».

Péguy qui, selon Béguin, marque la fin du Jansénisme<sup>14</sup>.) Ce qui est produit par la juxtaposition des moments d'extase dans la *Recherche*, ne crée dans la conscience pas une «durée», mais le sentiment de l'intemporalité du sujet.

Comment faut-il lire le passage suivant dans lequel de Man circonscrit la méthode de Poulet: «Le point de départ, d'abord angoissé parce qu'il se sentait séparé d'un passé qui ne le soutenait plus, se libère maintenant du faux poids qu'il croyait peser sur lui et devient le moment créateur par excellence. Il est devenu la source de l'imagination poétique proustienne ainsi que le centre du récit par lequel le critique nous fait participer à l'aventure de cette invention» (p. 616).

Ceci est dit à propos de la lecture de Proust présentée par Poulet, mais en même temps – toutes proportions gardées –, ces deux phrases me semblent décrire l'expérience critique telle que la conçoit de Man; la version anglaise est plus explicite à cet égard, car après la phrase «Poulet makes us share in the adventure of his creation», nous lisons dans le texte anglais: «This critical narrative turns around the central affirmation: 'time recovered is time transcended'». Ne devrions-nous pas dire dans ce contexte: «Poulet recovered is Poulet transcended?»

La lecture parallèle du texte français et du texte anglais est par endroits assez intéressante. Prenons par exemple le passage suivant:

They [the two essays of Poulet on Proust] do not set up scales of value or make normative statements about an assumed superiority of future over past. Their interest stems instead from the movement generated by their dialectical interplay. (*Blindness and Insight*, p. 94)

[...] c'est que leur signification ne réside pas dans des conclusions qui établiraient des valeurs ou des certitudes, mais dans le mouvement, alternatif ou pivotant, des polarités qu'elles contiennent (p. 617, c'est moi qui souligne).

Les lecteurs de de Man voient tout de suite que c'est ce mouvement, ce «dialectical interplay» qui le fascine en premier lieu. Cet intérêt lui permet de mettre en relief l'originalité et l'efficacité de la démarche de Poulet qui est moins de l'ordre de l'essence que de celle du devenir: ce

---

14 Cf. Albert Béguin, «Péguy ou la fin du jansénisme», *Une Semaine dans le Monde*, 22 mars 1947. Ce n'est pas seulement l'idée de la continuité entre le monde charnel et le monde spirituel qui gêne Poulet, c'est surtout l'Incarnation, la conjonction paradoxale de deux mondes dont l'un transcende radicalement l'autre. La notion d'incarnation lui est aussi suspecte quand elle est appliquée au texte littéraire.

qui importe, ce sont les moments de passage. Ainsi «l'éternelle aventure littéraire» qui semblait être menacée, est sauvée: le récit et la préfiguration répondent à cette préoccupation du devenir.

Dès qu'on conçoit l'activité critique sous l'aspect de l'identification du critique avec la conscience créatrice qui se verbalise dans l'oeuvre, on aurait avantage à la rapprocher de l'expérience décrite par Karl Jaspers, qui conçoit la communication existentielle profonde comme une transcendance du moi vers ce qu'il appelle *das Selbst*. Il n'y a pas de doute que pour le lecteur, c'est l'oeuvre qui est toujours une source, une origine. Paul de Man l'a très bien senti, et il prend au sérieux la quête intersubjective de Poulet «vécue dans l'intensité d'un authentique besoin spirituel» (p. 619). Il va même plus loin, car la vérité du fait littéraire, la vraie subjectivité se montre selon lui dans le mouvement, la tension, et celle-ci, comme la conscience, n'est accessible que dans la génération permanente de significations par et dans le langage. Ce que Poulet appelle «la conscience», prend donc chez de Man le nom de «langage», et il se demande pourquoi Poulet en parle si peu de façon explicite.

Poulet est-il un critique de l'écriture comme le prétendent Gérard Genette et Paul de Man? Commençons par exclure la première explication que de Man donne pour cette méfiance à l'égard du langage: elle tiendrait à des «raisons tactiques et pour éviter des malentendus» et à la volonté de Poulet «de séparer sa méthode d'autres méthodes qui mettent également un accent déterminant sur le langage» (p. 622).

Dans l'alinéa suivant – c'est le dernier de son essai –, de Man nous renvoie à des «causes qui ramènent à sa problématique profonde»: «Il est clair que, pour lui, le langage n'importe que dans la mesure où il ouvre l'accès au moi profond de la subjectivité pure, par opposition au moi quotidien éparpillé dans les choses» (p. 622).

Arrêtons-nous quelques instants sur cette phrase. Il est question de la «subjectivité pure», et dans un hommage à Poulet, qui date de 1982, de Man ajoute: «what counts for him is the experience of an unmediated presence of the mind to itself, in a barely articulated or actualized act of inner participation». Que faut-il penser de la remarque suivante que nous lisons un peu plus tard: «Poulet belongs to the highest tradition of literary criticism in which the criticism as its name literally indicates is primarily the criticism, the devalorization, and destruction of literature



itself»<sup>15</sup>. Pour les initiés, cette phrase n'a rien de choquant; il existe une catégorie de lecteurs et d'interprètes qui réussissent assez bien à détruire la littérature – remarquez bien que je me garde de dire à la dé-construire. Mais que faut-il entendre dans ce contexte par «littérature»? Je crois que sur ce point, les positions de Poulet et de de Man sont diamétralement opposées.

Dans un sens, on peut regretter que dans ses essais, Poulet n'analyse pas des textes littéraires particuliers, qu'il n'insiste ni sur la façon dont la juxtaposition de mots, de phrases, de chapitres engendre des significations, qu'il ne parle ni de l'esthétique d'une oeuvre d'art ni de sa rhétorique. Il explique d'ailleurs longuement son attitude à l'égard de l'«oeuvre d'art» dans une lettre à Marcel Raymond qui date du 9 décembre 1960. Il s'y réfère à la phrase de son ami qui avait déclaré: «L'oeuvre d'art a sa structure propre, son espace et son temps à elle». Pour Poulet, l'oeuvre d'art devient avant tout un «lieu mental [qui] n'est rien d'autre que l'esprit lui-même (celui de l'auteur, du lecteur) se donnant le spectacle et l'usage de ses propres pensées dirigées, comme Dieu *en lui-même* déroule le spectacle et réalise l'idée interne de ses créations»<sup>16</sup>. Et un peu plus tard, il va jusqu'à dire: «Admirer une oeuvre d'art comme *objet d'art*, c'est fléchir le genou devant le veau d'or»<sup>17</sup>. Détruire la littérature, ce serait pour lui la considérer comme un objet, ce serait la priver de ce qui fait son essence, la conscience (ou la pensée) qui seule permet au lecteur de s'y retrouver. Or pour éviter de détruire la littérature, il faut, selon Poulet, percer les mots, détruire la coquille du langage: «A la limite des plus merveilleuses réussites verbales de la poésie, il n'y a plus de mots, plus de chair, plus rien qu'une transparence qui, portée à son point de diaphanéité suprême, aboutit à l'immatérialité, l'invisibilité totale du poème, comme il y a invisibilité du cristal le plus pur»<sup>18</sup>.

Comment réconcilier une approche de la littérature de ce genre avec l'approche rhétorique? Dans un sens, il n'est pas faux de dire que Poulet ne lit pas les textes en tant que textes, et ceux qui visent une grammaire générale de la littérature ne manqueront pas de lui faire ce reproche, car

---

15 «Hommage à Georges Poulet». Publié dans *Modern Language Notes*, Volume 97/5, Décembre 1982, pp. 6-7.

16 Marcel Raymond – Georges Poulet, *Correspondance 1950-1977*, op. cit. (note 2), p. 59.

17 *Id.*, p. 60.

18 *Id.*, p. 64.

ils ne peuvent lui pardonner son mépris de l'analyse objective des harmonies, des «astuces», des «*trucs* comme étant les vraies beautés»<sup>19</sup>. Cette critique est tout à fait justifiée de leur point de vue. A Cerisy-la-Salle, Poulet s'était encore proposé de se rapprocher des méthodes plus formelles, mais en fait, son dialogue avec Marcel Raymond, son amitié avec Jean Rousset, ses conversations avec Paul de Man probablement, l'ont poussé dans une autre direction: celle de l'indéterminé qui précède la pensée et la prise de conscience.

Où est la vérité de Poulet, où mène la voie de de Man en 1969? Quant à celui-ci, la réponse a déjà été donnée dans les autres exposés de ce colloque. Quant à la prétendue destruction de la littérature, un essai relativement peu connu de Poulet donne une sorte de réponse au dernier alinéa de l'essai de de Man, sans que l'auteur s'y réfère de façon explicite. Le texte est intitulé «Lecture et interprétation du texte littéraire» et a paru dans un volume collectif édité par Edmond Barbotin sous le titre *Qu'est-ce qu'un texte? Eléments pour une herméneutique*<sup>20</sup>.

Poulet y part d'une définition du texte qu'il a trouvée chez Albert Béguin à propos de Du Bos: «Un texte, c'est d'abord cette matière indissociable et complexe, ce tissu qui non seulement 'traduit' une pensée ou un événement intérieur, mais qui désormais les contient et les retient en lui-même; [...] il n'y a plus moyen de séparer l'idée ou l'expérience de cette apparence concrète, de ce tissu de paroles, de cet ensemble rythmique où elles sont définitivement incluses par une véritable incarnation»<sup>21</sup>.

Pour Poulet, le texte, plutôt que d'être un objet matériel, *est* émotion, il *est* pensée communicable. Et ceci signifie que pour le lecteur, le texte littéraire en tant que langage se présente sous forme d'obstacle (nous nous souvenons de la phrase de de Man qui disait que le critique «détruit» le texte), et Poulet parle même d'une «effraction», car il veut atteindre «la réalité subjective qui palpite et se refuse au fond du texte»<sup>22</sup>. Il est vrai que pour sa part, Poulet ne retrace pour ainsi dire jamais cette «danse» et ce «combat» dont la visée est l'approfondissement dans le centre de la pensée d'autrui. Il n'en parle pas puisque l'objectif et le subjectif sont pour lui séparés par un fossé infranchissable, et par là il

---

19 *Id.*, p. 60.

20 Paris, Librairie Corti, 1975.

21 Art. cit., p. 64. Le texte de Béguin se trouve dans A.B., *Création et Destinée*, Paris, Le Seuil, Neuchâtel, La Baconnière, 1973, p. 220.

22 *Qu'est-ce qu'un texte?* op. cit., p. 67.

met en question toute la méthode stylistique telle que l'a pratiquée par exemple Léo Spitzer, car «un texte ne doit pas être seulement analysé et examiné de l'extérieur; il doit être encore ressenti et repensé dans un mouvement mental où se confondent la pensée créatrice et la pensée lectrice»<sup>23</sup>. Dans cette optique, il ne reste d'autre solution que de concevoir le texte comme une réalité avant tout subjective. C'est que – toute proportion gardée – le rapport entre le *je* lecteur et le texte est rapproché de la relation intersubjective ou existentielle entre des hommes qui essaient de se comprendre. Une fois de plus, on pense aux philosophes du dialogue<sup>24</sup>.

Certes on ne peut pas dire qu'un texte soit du même ordre qu'une personne, mais rien ne nous interdit de concevoir le rapport lecteur-texte sous forme d'analogie avec le rapport JE – TU. Ni le texte ni le TU ne se révèlent jamais dans leur totalité: de là notre raison d'être en tant que critiques littéraires. Si de Man s'en tient plutôt au développement syntagmatique des figures, Poulet, tout en ayant conscience de l'importance du contexte, se dégage souvent de la «texture continue» et pratique «le procédé de la récurrence des motifs et des thèmes»<sup>25</sup>. Cette méthode paradigmatique établit un rapport intertextuel, comparable à ce qui se passe dans la *Recherche*, et «fait apparaître une vérité supra-temporelle»<sup>26</sup>.

Ce que de Man a développé à propos de la tension entre le point de départ et le centre en tant que principe organisateur, trouve une analogie dans la tension entre la lecture syntagmatique et la lecture paradigmatique. A la lecture rectiligne et progressive en vue de la reconstruction de la durée de l'oeuvre s'oppose chez Poulet la juxtaposition de certains moments paradigmatiques de l'oeuvre, ce qui finit par créer un type de temporalité basé sur la reconnaissance de la similitude des différents moments.

Dans ce cas, ce n'est plus l'ordre sériel qui compte, mais l'émanation d'une pensée cohérente. Voilà pourquoi Poulet peut parler de «centre», du cogito du texte: il s'agit d'une «activité spirituelle centrale de qui le texte, et tout ce qu'il contient, pensées, sentiments, actions, dépendent de

---

23 *Id.*, p. 69.

24 Cf. à ce propos Hans-Jürg Braun/Peter Grotzer, *Wege zur existentiellen Kommunikation: Karl Jaspers, Gabriel Marcel, Martin Buber*, Philosophisches Seminar, Seminar für Vergleichende Literaturwissenschaft der Universität Zürich, 1989, 46p.

25 *Qu'est-ce qu'un texte?* op. cit., p. 74. Poulet se réfère à Wagner et à Proust.

26 *Id.*, p. 75.

la façon la plus étroite»<sup>27</sup>. L'un des buts de notre lecture de l'oeuvre de de Man n'est-il pas de voir par quelle voie, par quelle méthode on peut arriver à quelque chose qui en serait la vérité? Si l'on pouvait arriver à trouver la zone où «s'incarne cette présence d'un sujet à lui-même et à ses objets»<sup>28</sup>, nous aurions la preuve que l'oeuvre de de Man est aussi de l'ordre de la littérature, telle que le conçoit Poulet. Ou s'agit-il plutôt d'une interrogation philosophique? La difficulté décrite dans le texte «The Resistance to Theory»<sup>29</sup> provient peut-être de cette alternative.

Dans un texte à caractère scientifique, les «objets» sont au centre de l'intérêt (et si je dis objets, je pense aussi aux figures du langage vers lesquels de Man s'est tourné après son essai sur la méthode et la vérité de Georges Poulet, essai dont le titre suggère un autre adieu, celui à Hans-Georg Gadamer). Reconnaissons avec les deux auteurs que la différence entre un texte littéraire et un texte philosophique n'est que graduelle et que l'expérience de tous les grands textes est au fond la même: «celle d'un sujet qui se découvre dans son activité propre, et cette activité même dans le mouvement par lequel elle s'exerce sur elle-même et sur le monde»<sup>30</sup>. Dans ce sens, Paul de Man n'a pas tort quand il dit dans son essai que le sujet «vulnérable et fragile» du critique trouve «un refuge dans l'écriture»; on se demande si malgré sa mise en relief des «contrariétés» impliquées dans la méthode de lecture de Georges Poulet, Paul de Man ne s'est pas, après un grand détour, rapproché de façon paradoxale du défenseur de la conscience critique quand il remarque dans «Resistance to Theory»: «To stress the by no means self-evident necessity of reading implies at least two things. First of all, it implies that literature is not a transparent message in which it can be taken for granted that the distinction between the message and the means of communication is clearly established. Second, and more problematically, it implies that the grammatical decoding of a text leaves a residue of indetermination that has to be, but cannot be, resolved by grammatical means, however, extensively conceived»<sup>31</sup>. De tout cela il résulte la nécessité de continuer à lire et à s'interroger sur la portée de cette activité qui est la seule façon de faire vivre les textes.

---

27 *Id.*, p. 78sv..

28 *Ibid.*

29 Dans le volume posthume qui porte ce titre, présenté par Wlad Godzich, Manchester University Press, 1989 (*Theory and History of Literature*, Volume 33).

30 *Qu'est-ce qu'un texte?* op. cit., p. 81.

31 Paul de Man, «Resistance to Theory», art. cit. (note 29), p. 15.

## Zusammenfassung

Paul de Man und Georges Poulet waren während ihrer gemeinsamen Lehrtätigkeit an der Universität Zürich (1964-69) gut befreundet und trafen sich mehrmals in der Woche. De Mans Aufsatz «Vérité et méthode dans l'oeuvre de Georges Poulet» (*Critique*, Juli 1969) ist zugleich Hommage und Abschied, bzw. Infragestellung. De Man scheint die «sichere» Methode der Bewusstseinskritik zu bewundern, preist jedoch gleichzeitig die ständige (Selbst-)Befragung als Weg zum Verständnis der «Figur der fliehenden und Widerstand leistenden Wahrheit» literarischer Werke. Es war für de Man die Zeit, da er sein Interesse und seine Bewunderung von Gadamer auf Genette, besonders Derrida übertrug. Zu jener Zeit präziserte Poulet dann seine Suche nach dem Cogito in verschiedenen Aufsätzen, in denen er die Ausgangsposition des kritischen Lesers als jene der Schwäche und der Unsicherheit beschreibt und demzufolge seinen kritischen Nachvollzug der je entscheidenden Bewusstseinsverfahren in einem literarischen Werk an gewissen Kategorien orientiert (vor allem Zeit und Raum). Dass der «Punkt» sowohl als Ausgangspunkt wie als Zentrum aufgefasst wird, ist für de Man, der vor allem Poulets Arbeiten über Proust im Auge hat, nur anzunehmen, wenn sie dialektisch in Bezug gesetzt werden. Für de Man ist die Literaturwissenschaft, wie er in einem später publizierten kurzen Hommage à Georges Poulet bemerkt, «the criticism, the devalorization, and destruction of literature itself». Für Poulet ist das Entscheidende das Bewusstsein hinter den Wörtern, für de Man ist es die syntagmatische Lektüre der Figuren. In beiden Arten des Lesens bleibt eine Zone der Ungewissheit bestehen: vielleicht ist die Wahrheit der Literatur gerade dort zu erahnen. De Mans Gleichsetzung von Bewusstsein und Sprache bleibt im Zusammenhang mit Poulets Literaturverständnis ein Missverständnis, möglicherweise von de Man beabsichtigt.